

Le tunnel de Drom

De l'idée aux démarches

Pour remédier aux inondations séculaires qui frappaient la vallée de plus en plus fréquemment et occasionnaient de grands dégâts, Hippolyte Gouilloux, Maire de Drom, avait depuis longtemps imaginé que le moyen infaillible était d'établir un canal au fond de la vallée allant aboutir à la rivière du Suran à Villereversure. En 1852, il entreprit donc les démarches pour amener l'ouverture d'un tunnel, sous la montagne de Javernaz, depuis la vallée de Drom vers « *les sources intermittentes de Rochefort* » (qui jaillissaient lors des inondations de la vallée de Drom).

Lenteurs administratives

Après des études et des visites sur le terrain, cette idée est admise par les services de l'Etat qui, entre deux tracés, préconisent le plus court, par économie : 980 mètres au lieu de 1 350, mais ce projet nécessitera une tranchée en amont.

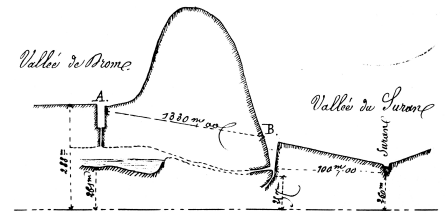
Un coût démesuré

Le tracé court est retenu, malgré l'insistance du Maire, ce dernier ayant reçu l'assurance que, une fois le tunnel percé, « *les tranchées ne resteraient pas à faire* ».

Devant le coût considérable d'un tel projet, que la commune ne pourrait pas assumer, même avec une participation de moitié de l'Etat, les ingénieurs décidèrent qu'il serait fait des travaux d'essai ayant pour but de creuser et d'établir des puits absorbants (de part et d'autre de la colline, en cas d'existence d'un lac souterrain, créant ainsi un phénomène de siphon).

Essais infructueux

Ces travaux commencèrent en 1855 : le puits perdu de "Glanant" (sur la commune de Villereversure, en dessous de Rochefort) et 1856 : le puits de Fay, à Drom. Dans ce dernier, on tomba dans une grande excavation souterraine à moitié remplie d'eau : le « Lac sous Drom » ! On y descendit un radeau pour l'explorer . . . mais ces travaux ne furent pas efficaces et le puits fut rebouché*.



Le financement

En 1858, grâce à l'intervention de M. le Comte Le Hon, député, des premiers fonds étaient débloqués pour commencer le tunnel. Sur un coût total de 106 584,84 F., l'Etat a finalement financé, 93 200 F., la Préfecture, 4 000 F. et la Commune a fait le reste, tant par impositions extraordinaires que par souscriptions, journées volontaires, prestations, etc.

Les tranchées inachevées

Le tunnel s'est finalement creusé de 1859 à 1869.

Il restait alors à réaliser des tranchées dans la vallée pour y faire converger toutes les eaux : Hippolyte Gouilloux sollicitait de nouveau le Préfet dès janvier 1869. L'étude est lancée à partir de mars 1869 et le projet est soumis à l'Etat courant Juin 1870 ; mais, le mois suivant, la guerre vient annuler tous les espoirs.

D'autres démarches sont ensuite tentées, jusqu'en 1872, mais le dossier des tranchées est ajourné : l'Etat, ayant déjà largement contribué, la suite de ce chantier devrait être financée par les propriétaires concernés avec l'aide du département.

Partiellement efficace quand même !

En effet, une fissure et un puits heureusement découverts au milieu du tunnel suffisent à limiter les inondations préjudiciables de la vallée: reliés au réseau karstique, ils permettent d'évacuer les eaux surabondantes du sous-sol dans la partie inférieure du tunnel.

1994 / 1997 : finalisation du projet !

Suite aux inondations de 1993, le projet du « canal » est réétudié en 1994, avec le même tracé qu'en 1852 et 1871. De plus, une étude d'impact démontre que, en cumulant toutes les conditions les plus pessimistes, cette réalisation n'occasionne une augmentation du niveau des eaux dans la vallée du Suran que de 1 à 3 centimètres.

Caractéristiques techniques

Le tunnel mesure 980 m. et présente un dénivelé de 15 m. . au milieu, on se trouve à environ 90 m. sous la ligne de crête. Le canal permet d'évacuer les eaux d'inondation du village avant qu'elles atteignent un niveau critique ; un fil d'eau se constitue alors sur 2 900 mètres depuis la Rue du Canal et présente un dénivelé de 6,40 m. à la première marche du tunnel.

* : ce puits, comblé avec des matériaux de carrière, a été réouvert et aménagé en 1906 avec une pompe manuelle et un bac en pierre, puis après la dernière guerre avec un moteur et une cuve. Point d'eau stratégique, il a souvent sauvé les habitants de la vallée lors de terribles périodes de sécheresse. Le niveau d'eau oscille entre moins 24 mètres (par temps sec) et plus 2 mètres (lors des inondations).